

Sur hévé nou shalom
*Et nous on dégage le RN

Sur hava naguila hava

**On y va, allez on y va, allez on y va, si c'est pas toi pour toutes et tous

qui le fera (2)

On défend l'égalité (2)
Debout mes soeurs, debout mes frères il y a tant à faire...

Debout mes sœurs, allez allez et on y va...

Sur hiné ma tov

***Oui est doux et courageux, d'être unis face au racisme/sexisme

****Od yavo chalom alé nou *3 véal koulam

Salam alé nou véal kol haolam chalom salam

Nous soutenons la paix, nous soutenons le respect,
pour toutes et tous

Salam pour nous et le monde entier chalom salam

*****Mitsva guédola lihiot béssimHa tamid

Pour l'égalité, la sororité, nous on est là nous on est là (2)

Féministes engagé.es, égalité et sororité nous on est là nous on est là

We shall overcome

We shall overcome,	we'll walk hand in hand	We are not afraid today	Oh, deep in my heart, I do
we shall overcome	some day	Oh, deep in my heart, I do believe	
We shall overcome some day	Oh, deep in my heart, I do believe	I shall live in peace some day	
Oh, deep in my heart,	believe	We are not afraid today	
I do believe	We'll walk hand in hand	***We shall live in peace,	
We shall overcome some day	some day	we shall live in peace	
day	**We are not afraid, we	We shall live in peace	
*We'll walk hand in hand,	are not afraid	some day	

L'estaca

Du temps où je n'étais qu'un gosse Et je me dis de temps en temps
Mon grand-père me disait souvent, Que je me suis battu pour rien
Assis à l'ombre de son porche Il est toujours si grand, si lourd,
En regardant passer le vent : La force vient à me manquer
Petit, vois-tu ce pieu de bois Je me demande si un jour
Auquel nous sommes tous Nous aurons bien la liberté.

Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté.

Mais si nous tirons tous, il tombera

**Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.**

Petit, ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains

Mais si nous tirons tous, il tombera

**Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.**

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
A regarder jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir

Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté.

**ET si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.**

**Si estirem tots, ella caurà
i molt de temps, no pot durar
segur que tomba, tomba, tomba
ben corcada deu ser ja
Si jo l'estiro fort per aquí
i tu l'estires fort per allà
Segur que tomba, tomba, tomba
i ens podem alliberar.**

Ale Brider

Un mir zainen ale brider,	*Un mir zainen ale einik	**Un mir zainen freilach	Azoi vi Rochl, Ruth, un
Oi, oi, ale brider,	Oi, oi, ale einik	munter,	Ester
Un mir zingen freileche	Tzi mir zainen fil tzi	Oi, oi, freilach munter,	Oi, oi, o
lider, Oi, oi, oi!	veinik, Oi, oi, oi	Zingen lider tantsn unter	
Un mir haltn zich in einem	Un mir libn zich doch ale,	Oi, oi, oi!	
Oi, oi, zich in einem,	Oi, oi zich doch ale,	Un mir zainen ale	
Azelches iz nito bai	Vi a chosn mit a kale	shvester, Oi, oi, ale	
keinem, Oi, oi, oi	Oi, oi, oi!	shvester,	

Le Jour De Clarté Graeme allright

Quand tous les affamés	On peut chanter tous les poèmes	*On peut discuter sur les droits de
Et tous les opprimés	des sages	l'homme
Entendront tous l'appel	Et on peut parler de l'humilité	Et on peut parler de fraternité
Le cri de liberté	Mais il faut s'unir pour abolir	Mais qu'les hommes soient jaunes
Toutes les chaînes brisées	injustice et pauvreté	ou blancs ou noirs
Tomberont pour l'éternité	Les hommes sont tous pareils	Ils ont la même destinée
	Ils ont tous le même soleil	Laissez vos préjugés
	Il faut, mes frères, préparer	Rejetez vos vieilles idées
	Le jour de clarté	Apprenez seulement l'amitié

Ma France Ferrat

De plaines en forêts de vallons en	Elle répond toujours du nom de	vos erreurs
collines	Robespierre	En remplissant l'histoire et ses
Du printemps qui va naître à tes	Ma France	fosses communes
mortes saisons	Celle du vieil Hugo tonnant de son	Que je chante à jamais celle des
De ce que j'ai vécu à ce que	exil	travailleurs
j'imagine	Des enfants de cinq ans travaillant	Ma France
Je n'en finirais pas d'écrire ta	dans les mines	****Celle qui ne possède en or que
chanson	Celle qui construit de ses mains	ses nuits blanches
Ma France	vos usines	Pour la lutte obstinée de ce temps
Au grand soleil d'été qui courbe la	Celle dont monsieur Thiers a dit	quotidien
Provence	qu'on la fusille	Du journal que l'on vend le matin
Des genêts de Bretagne aux	Ma France	d'un dimanche
bruyères d'Ardèche	**Nicky tient le monde au bout de	A l'affiche qu'on colle au mur du
Quelque chose dans l'air a cette	sa palette	lendemain
transparence	Des lèvres d'Éluard s'envolent des	Ma France
Et ce goût du bonheur qui rend ma	colombes	Qu'elle monte des mines descende
lèvre sèche	Ils n'en finissent pas tes artistes	des collines
Ma France	prophètes	Celle qui chante en moi la belle la
*Cet air de liberté au-delà des	De dire qu'il est temps que le	rebelle
frontières	malheur succombe	Elle tient l'avenir, serré dans ses
Aux peuples étrangers qui	Ma France	mains fines
donnaient le vertige	Leurs voix se multiplient à n'en	Celle de trente-six à soixante-huit
Et dont vous usurpez aujourd'hui le	plus faire qu'une	chandelles
prestige	Celle qui paie toujours vos crimes	Ma France

Frangines par Anne Sylvestre

Ce fut à l'école, déjà,
Qu'on fit de nous des concurrentes
On se regardait chien et chat
On détestait les redoublantes
Souffre-douleur ou bien fayotes
On se poussait toujours plus haut
On s'arrachait les bonnes notes
On pleurait devant le tableau
On aurait pu rester frangines
Ça nous aurait gagné du temps
Au coude à coude, j'imagine
Qu'il n'aurait pas fallu longtemps
Pour qu'on soit toutes aussi bonnes
Malgré les pionnes
Et les parents
Ensuite, en face des garçons
Commença la grande offensive
On se fabriquait des façons
Des rendez-vous sur l'autre rive
Et grande bringue ou Blanche-Neige

C'était à qui amènerait
Tous les boutonneux du collège
À l'accompagner sur le quai
On aurait pu rester frangines
Ça nous aurait gagné du temps
Bras dessus-dessous, j'imagine
Qu'on aurait, de ces débutants
Avant que la vie les assomme,
Pu faire des hommes,
Pas des enfants
Un peu plus tard, c'est la beauté
Qu'on nous érigea en barrière
On se retrouvait insultée
Si on n'était pas la première
Nos amitiés faisaient sourire
Fallait nous crêper le chignon
Et tout ce qu'on pouvait se dire
N'était que fadaïses ou chiffons
On aurait pu rester frangines
Ça nous aurait gagné du temps
Main sur l'épaule, j'imagine
Qu'on aurait pu, se regardant,

Voir qu'on était toutes assez belles
Et même celles
Qui ont pas le temps
C'est tout pareil dans nos métiers
On nous oppose et on nous monte
En épingle, pour mieux montrer
Qu'on se trouve en dehors du compte
Pour peu qu'on dépasse la tête
On est toujours une exception
Chacune sur notre planète,
Ce qu'on a pu tourner en rond !
Si on se retrouvait frangines
On n'aurait pas perdu son temps
Unissant nos voix, j'imagine
Qu'on en dirait vingt fois autant
Et qu'on ferait changer les choses
Et je suppose, aussi, les gens
Et qu'on ferait changer les choses
Allez ! On ose, Il est grand temps !

L'Hymne des femmes

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.
Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !
Asservies, humiliées, les femmes

Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.
*Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées.
*Le temps de la colère, les femmes

Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !
*Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous

Zog nit keyn mol

Zog nit keyn mol az du geyst dem letstn veg,
Khotsh himlen blayene farshteln bloye teg.
Kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho -
S'vet a poyk ton undzer trot - mir zaynen do!
*Fun grinem palmenland biz vaysn land fun shney,
Mir kumen on mit undzer payn, mit undzer vey,
Un vu gefaln s'iz a shprits fun undzer blut,
Shprotsn vet dort undzer gvure, undzer mut.
**S'vet di morgnzun bagildn undz dem haynt,
Un der nekhtn vet farshvindn mitn faynd,

Nor oyb farzamen vet di zun in dem kayor -
Vi a parol zol geyn dos lid fun dor tsu dor.
***Dos lid geshribn iz mit blut un nit mit blay,
S'iz not keyn lidl fun a foygl af der fray,
Dos hot a folk tsvishn falndike vent
Dos lid gezungen mit naganes in di hent!
****To zog nit keyn mol az du geyst dem letstn veg,
Khotsh kimlen blayene farshteln bloye teg,
Kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho -
S'vet a poyk ton undzer trot - mir zaynen do!

Le Chant des déportés/ des marais

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

Ô terre de détresse

Où nous devons sans cesse

Piocher, piocher

*Dans le camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer

Il nous semble vivre en cage

Au milieu d'un grand désert

**Bruit des chaînes et bruit des
armes, Sentinelles jour et nuit,
Et du sang, des cris, des larmes,

La mort pour celui qui fuit.

****Mais un jour dans notre vie,

Le printemps refleurira

Libre enfin, ô ma patrie,

Je dirai tu es à moi.

Ô terre d'allégresse

Où nous pourrons sans cesse

Aimer, aimer